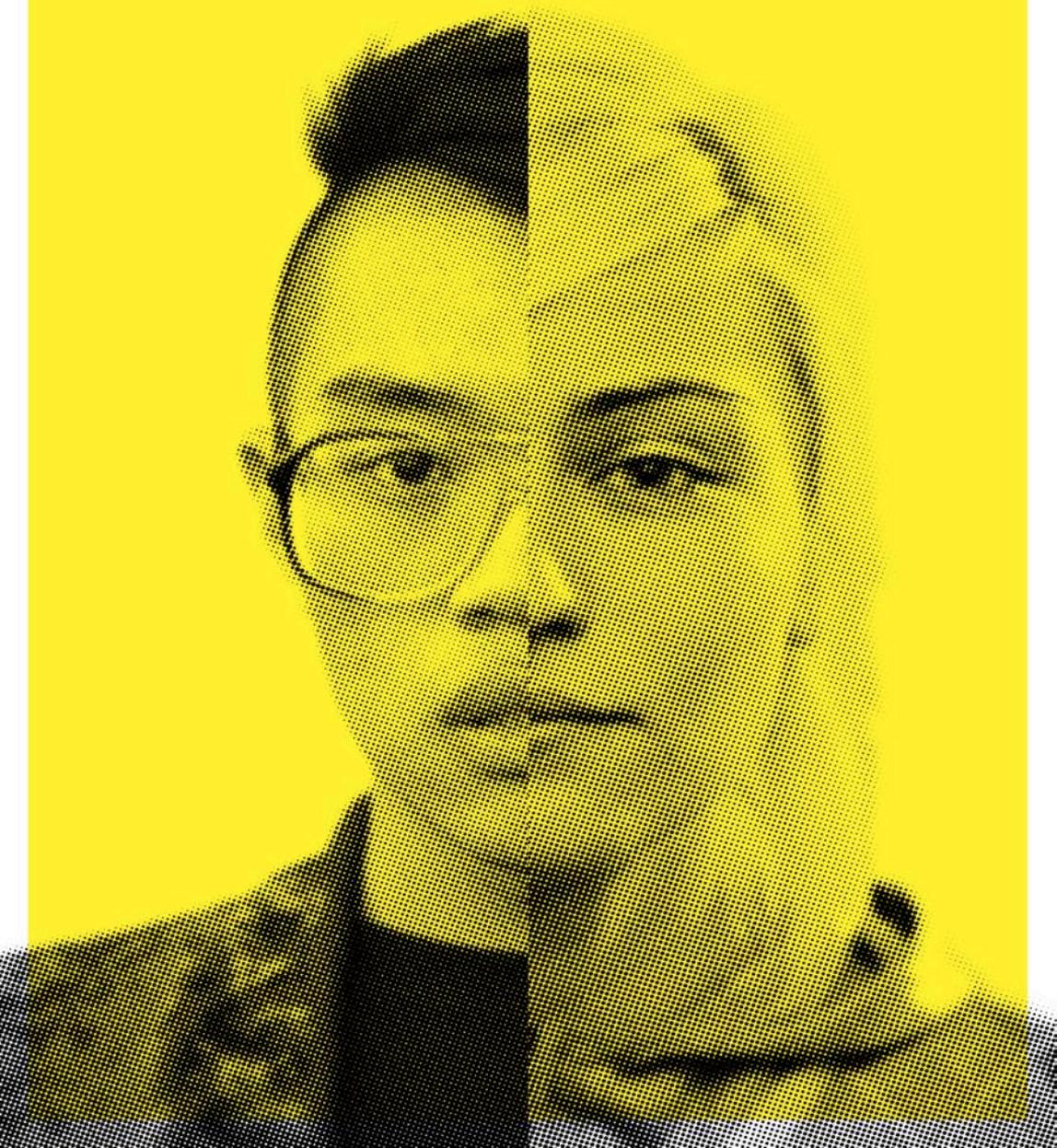


musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





MUSICA 2013

N° 26

Lundi 30 septembre 2013 à 20h30
UGC Ciné Cité

The Perfect American

Opéra au Cinéma

Une avant-première ARTE

arte

En partenariat avec FIP



The Perfect American (2011-12)

Musique, **Philip Glass**

Mise en scène, **Phelim McDermott**

Livret, **Rudy Wurlitzer**

d'après *Le Roi de l'Amérique* de Peter Stephan Jungk

Scénographie, **Dan Potra**

Walt Disney, baryton, **Christopher Purves**

Roy Disney, baryton-basse, **David Pittsinger**

Dantine, ténor, **Donald Kaasch**

Hazel George, soprano, **Janis Kelly**

Lillian Disney, soprano, **Marie McLaughlin**

**Coro y Orquesta titulares del Teatro Real
(Coro Intermezzo / Orquesta Sinfónica de Madrid)**

Direction, **Dennis Russell Davies**

Réalisation, **János Darvas**

Soirée présentée par Annette Gerlach

Coproduction Idéale Audience / EuroArts / Teatro Real / WDR/ARTE / TVE / NHK
Avec la participation de MUSEEC/medici.tv et de France Télévisions

fin de la soirée : 22h30

À propos du spectacle

Dernier opéra de Philip Glass, *The Perfect American* retrace les derniers mois de la vie de Walt Disney, créateur génial de dessin animé à la personnalité aussi ombrageuse que méconnue. Avant-première à Strasbourg du film réalisé lors de la création de l'œuvre au Teatro Real de Madrid.

Adapté du roman controversé de Peter Stephan Jungk (*Le Roi de l'Amérique*, dans sa traduction française) décrivant Walt Disney sous un jour peu flatteur (mégalomane, misogyne, raciste et antisémite), l'opéra de Phil Glass se déroule en deux actes et treize scènes. Le compositeur précise cependant que son opéra « n'est pas un documentaire ou un portrait, mais un voyage poétique et tragique. (...) Une sorte de poème sur la quintessence de l'Amérique et une réflexion sur la mort. »

Synopsis

Prologue *Hôpital St Joseph, Burbank, Californie, décembre 1966*

Dans son lit d'hôpital, les rêves de Walt Disney tournent au cauchemar. Il est hanté par des images de son passé et exprime le souhait de retourner dans sa ville natale de Marceline, dans le Missouri.

Acte I

Scène 1 *Marceline, Missouri, petit village de l'Amérique profonde, septembre 1966*

Walt et son frère aîné Roy se remémorent les joies innocentes de leur jeunesse à Marceline – le Royaume Enchanté de leurs imaginaires où les rêves deviennent réalité. Au cours de l'inauguration d'une piscine qu'ils ont offerte à la ville, un ancien employé de Disney mécontent venu de Los Angeles, William Dantine, apparaît et tente de comprendre le mythe de l'origine de Disney.

Scène 2 *Hôpital St Joseph, Burbank, Californie, octobre 1966*

Walt envisage sa mort. L'infirmière Hazel George, sa « Blanche Neige » et confidente, le reconforte. Il est rempli de peurs : les démons qui l'attendent « de l'autre côté » et l'effondrement de son empire. Il place sa foi dans le miracle de la science et implore Hazel de s'assurer qu'il sera cryogénisé après sa mort. Il souhaite profondément revenir tel un messie pour tous ceux qui craignent la mort.

Alors que Walt a une vision de ses poumons embrumés, sa famille lui rend visite – sa femme Lillian, son frère Roy et ses filles Diane et Sharon. Walt révèle son plan de tromper la mort. Il leur demande de jurer sur le drapeau américain de respecter son vœu et de ne jamais prononcer le mot « mourir ».

Scène 3 *Bureaux Disney, siège de Los Angeles, Burbank, septembre 1966*

Roy et Walt préparent leur empire Disney World. Walt est déterminé à ne pas répéter la même erreur qu'avec Disneyland et a l'intention d'acheter suffisamment de terrain pour éviter la présence hideuse de la modernité qui viendrait empiéter sur son monde fantastique. Walt se compare à Thomas Edison et à Henry Ford. Il se vante de pouvoir faire élire Ronald Reagan président, et prétend que son nom et ses personnages sont plus célèbres que le Père Noël, Moïse, Zeus et Jésus. Dantine, qui s'est infiltré dans les studios, surgit et accuse Walt de l'avoir injustement renvoyé il y a des années. Dantine est mis dehors.

Scène 4 *Anniversaire de Walt, Maison Disney, Holmby Hills, Los Angeles, 5 décembre 1966*

Lillian Disney apporte ce qu'elle pense être un rapport médical rassurant. Elle et la famille organisent une fête surprise pour Walt à l'occasion de son 65^e anniversaire. Au cours de la fête la sonnette retentit ; Sharon ouvre la porte et une fille étrange, Lucy, entre dans la chambre. Elle est déguisée en hibou et ne connaît ni Walt, ni ses personnages. Lucy refuse de partir si bien que Walt, profondément perturbé, la jette dehors. Il en conclut que l'intervention de Lucy est un message de mortalité d'un démon – le hibou qu'il a tué quand il était enfant.

Scène 5 *Disneyland, Anaheim, octobre 1966*

L'animatronique Abraham Lincoln de Walt est tombé en panne et il est appelé car lui seul peut le réparer. Walt rappelle à Lincoln les modestes origines rurales qu'ils ont en commun et laisse entendre qu'ils appartiennent tous les deux à la même veine de héros populaires, incarnant l'esprit Américain. Cependant, Walt réalise qu'ils ne partagent plus les mêmes convictions fondamentales. Il questionne l'abolition de l'esclavage, le Mouvement des droits civiques, critique la jeunesse libérale et peste contre les syndicats et les porte-paroles communistes. Le robot Lincoln répète ses célèbres discours sur la liberté en marchant vers Walt. L'automate le serre dans ses bras et proclame la puissance des États-Unis.

Acte II

Scène 1 *Bureaux Disney, Burbank, 9 décembre 1966*

Andy Warhol est venu rendre visite à Walt mais Roy lui interdit. Warhol souhaite réaliser un portrait de son héros Walt pour sa série de superstars américaines. Il se compare lui-même à Disney. Il sort en proclamant son amour à Disney.

Scène 2 *Le jardin de Walt et son train miniature, Holmby Hills, Los Angeles, 9 octobre 1966*

La famille se promène dans le jardin de Walt à bord de son train miniature. Il déraille alors que le spectre de Dantine surgit à nouveau. Walt se souvient alors d'avoir congédié Dantine en 1956, pour avoir tenté de créer un syndicat et pour ses « stupides idées de gauche ». Il rêve d'une machine qui serait capable de remplacer sa main d'œuvre. Dantine demande une compensation pour son travail mais le chœur chante que Walt est un magicien à qui l'on ne peut rien reprocher. Dantine accuse Walt d'être un voleur et non un artiste. Il n'est rien de plus qu'un PDG qui a plus ou moins réussi.

Scène 3 *Unité de soins intensifs, Hôpital St Joseph, Burbank, décembre 1966*

Walt rencontre Josh, son jeune compagnon de chambre d'hôpital, probablement bien plus malade que ce qu'il croit. Walt est le héros de Josh ; la rencontre reconforte Walt, bien que ce dernier admette avoir peur. L'infirmière encourage les deux à se dégourdir les jambes.

Scène 4 *Bureau du docteur, Hôpital St Joseph, Burbank, décembre 1966*

Le docteur annonce à Lillian et le reste de la famille toute la vérité, à savoir que Walt est atteint d'un cancer à un stade avancé et qu'il doit se faire retirer un poumon. Il lui donne au mieux deux ans à vivre.

Scène 5 *Couloir de l'Hôpital St Joseph, Burbank, 15 décembre 1966*

Walt a de plus en plus de visions de ses amis animaux. Josh ramène Walt à la réalité et se demande comment il a pu avoir le temps de créer autant de personnages, d'histoires et de dessins. Walt explique qu'il est le maître conteur qui motive et inspire une main d'œuvre considérable. Josh pense que Walt est comme Dieu. Est-il un dieu heureux ? Walt s'amuse à poursuivre Josh comme s'il était dans un train, puis s'effondre sur son lit.

Scène 6 *Chambre de l'Hôpital St Joseph, Burbank, 15 décembre 1966*

Walt est mort. Le chœur des animaux et les membres de la famille Disney se souviennent de Marceline et son innocence idéaliste tandis que l'esprit de Walt les observe. Lucy apparaît en hibou et l'emmène avec elle.

Épilogue *Funérarium, Forest Lawn Memorial Park, Glendale, Los Angeles, 16 décembre 1966*

Dantine rencontre l'entrepreneur des pompes funèbres. Il lui apprend que Walt n'a pas été cryogénisé mais incinéré. Au lointain le chœur fait écho aux rêves de Disney d'un monde enchanté de bonheur éternel.

Le compositeur

Philip Glass

États-Unis (1937)

Philip Glass étudie à l'Université de Chicago puis intègre la Juilliard School, où il rencontre Steve Reich. Il étudie brièvement avec Darius Milhaud aux États-Unis avant de se rendre en 1963 à Paris pour suivre les cours de Nadia Boulanger. À cette époque, il découvre également la musique indienne auprès de Ravi Shankar et Alla Rakha ainsi que par un voyage en Inde où il s'imprègne de philosophies hindouiste et bouddhiste. De retour à New York en 1967, il forme notamment le Philip Glass Ensemble. Ses premières œuvres se caractérisent par un style minimaliste assez strict, qui culmine avec *Music in 12 Parts* puis avec l'opéra *Einstein on the Beach*, mis en scène par Robert Wilson et créé au Festival d'Avignon en 1976. Au cours des années 1980, il compose des œuvres sur des livrets exotiques ou mystiques comme *Satyagraha* (1980) et *Akhnaten* (1983), ainsi que des pièces orchestrales (*Concerto pour violon*, 1987).

L'esthétique de Phil Glass est reconnaissable par son économie de moyens et ses structures répétitives. Les répétitions d'une cellule initiale simple créant une sorte d'aura sonore, l'enchaînement d'accords parfaits sur une basse obstinée de type chaconne, les batteries de deux notes répétées ou encore les arpèges de trois notes constituent les constantes de son langage. Estompant les frontières entre musique savante et musique populaire, il est dès les années 1960 proche d'artistes des univers pop et rock comme Paul Simon, Susan Vega ou David Bowie. Il a composé la musique de plusieurs films tels que *Kundun* de Martin Scorsese (1997), *The Truman Show* (1998), *The Hours* (2001) ou plus récemment *Le Rêve de Cassandre* (2007) de Woody Allen.

Son importante production compte une vingtaine d'opéras (en particulier *The Voyage*, 1992, le triptyque en hommage à Cocteau *Orphée*, 1993, *La Belle et la Bête*, 1994 et *Les Enfants Terribles*, 1996), huit symphonies, des œuvres concertantes et une quantité de pièces solistes et d'ensemble.

Les auteurs

Phelim McDermott, Mise en scène
Royaume-Uni (1963)

Phelim McDermott commence sa carrière de comédien et de metteur en scène en 1984. Il abandonne ses études à l'Institut polytechnique du Middlesex l'année suivante puis fonde la compagnie de théâtre dereck, dereck Productions avec Julia Bardsley. Leurs productions, pour lesquelles il endosse le rôle d'interprète ou de metteur en scène, incluent *Cupboard Man*, *Gaudete*, *The Vinegar Works*, *The Glass Hill* et *The Sweet Shop Owner*. En 1996, il fonde la compagnie de théâtre Improbable avec Lee Simpson, Julian Crouch et Nick Sweeting. Il en est toujours le co-directeur artistique.

Avec cette compagnie, il propose des spectacles difficilement catégorisables, volontiers subversifs, sublimant le quotidien et mêlant drame, comédie, pathos, musique, chant, danse, fabrication de masques, marionnettes, improvisation pure... Parmi ses productions, citons *70 Hill Lane* (1996), *Lifegame* (1998), *The Hanging Man* (2003) ou encore *Panic* (2009). En 2007, Phelim McDermott signe une nouvelle mise en scène de l'opéra *Satyagraha* (1980) de Philip Glass, production reprise à l'English National Opera en 2013. Phelim McDermott reçoit en 2003 un prix pour ses recherches sur de nouvelles manières de répétition et de création du théâtre, en ayant recours notamment à l'improvisation.

www.improbable.co.uk

Rudy Wurlitzer, Livret
États-Unis (1937)

Écrivain et scénariste, Rudy Wurlitzer étudie à la Columbia University. Il voyage beaucoup dans sa jeunesse, notamment à Paris et à Majorque où il travaille comme secrétaire du poète et écrivain britannique Robert Graves. De retour à New York dans les années 1960, il se lie d'amitié avec le sculpteur Claes Oldenburg, le photographe Robert Frank et le compositeur Philip Glass avec lesquels il collaborera au cours de sa carrière. Pour Philip Glass, il écrit le livret de son opéra *In the Penal Colony* (d'après Kafka), créé en 2000. Il est l'auteur de cinq romans, qui explorent les thèmes de l'identité, de la spiritualité ou encore de la frontière. Le premier, *Nog* (1969), expérimental et psychédélique,

a été comparé à l'œuvre de Thomas Pynchone. Il sera suivi de *Flats* (1970), œuvre minimaliste inspirée de Samuel Beckett, *Quake* publié en 1974, *Slow Fade* (1984) et plus de vingt ans après, *The Drop Edge Of Yonder*, publié en 2008. Rudy Wurlitzer a par ailleurs écrit de nombreux scénarios pour le cinéma, parmi lesquels *Two-Lane Blacktop* de Monte Hellman (1971), *Pat Garrett and Billy the Kid* de Sam Peckinpah (1973) *Walker* d'Alex Cox (1987) ou encore *Little Buddha* de Bernardo Bertolucci (1993).

www.rudywurlitzer.com

Le réalisateur

János Darvas, Réalisation
Allemagne (1948)

János Darvas étudie au Conservatoire de Budapest de 1965 à 1969, avant de s'installer à Cologne où il étudie la percussion avec Christoph Caskel jusqu'en 1973 et collabore en parallèle avec Karlheinz Stockhausen. En 1972, il participe aux cours d'été de Darmstadt. L'année suivante et jusqu'en 1979, il enseigne la percussion au Conservatoire de Cologne. Depuis 1980, il travaille comme réalisateur indépendant pour la télévision et s'est spécialisé dans la musique classique.

Parmi les documentaires qu'il a réalisés : *Mendelssohn, His Last Journey* (1980), *Paderewsky - Pianist and Prime Minister* (1984), *But for Women - Dr. Brahms. Johannes Brahms* (1996), *György Kurtág - Master Class* (2000), *Igor Stravinsky : Composer* (2001), *The Genius of Haydn* (2009), *Coming Home* (2011). János Darvas réalise également des captations et diffusions en direct de concerts, opéras et œuvres théâtrales pour la télévision et le DVD.

www.darvas.de

Prochaine manifestation

N°27 - Mardi 1^{er} octobre à 20h30, Cité de la Musique et de la Danse
MEMENTO MORI

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates, tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
